

EN QUÊTE D'UNE BEAUTÉ STÉRÉOTYPÉE

--- Suite à ce nombre croissant de jeunes en recherche d'une beauté stéréotypée, nous sommes allés interroger le Dr Philippe Kestemont, chirurgien plasticien à Nice, afin qu'il nous donne son avis sur cet engouement du moment.

Est-il vrai que la jeune génération est de plus en plus addict à la médecine et à la chirurgie esthétiques ?

L'explosion des réseaux sociaux, où l'image et la vidéo sont reines, incite ces générations à l'analyse de leur visage, de « l'image rendue », de l'apparence. La recherche d'une modélisation du visage idéal les incite tout naturellement à se tourner vers une médecine du paraître.

Je souhaiterais avoir votre avis en tant que médecin et chirurgien esthétique. Quelles sont leurs motivations premières ?

Les « milléniales », nées entre 1980 et 2000, sont une génération marquée par certaines spécificités :

- elles ont participé au début de l'ère Facebook/Instagram, cultes de l'image et du partage des données ;
- elles sont entrées dans la mondialisation d'emblée grâce à Internet, exposées ainsi à des standards esthétiques universels, promus par YouTube, et tout le marketing autour de ces tendances, et des blogs commerciaux ;
- elles ont un pouvoir d'achat au-dessus de la moyenne, ce qui en fait des cibles pour l'industrie du Web ;
- elles sont rattrapées par les plus jeunes, générations Y (25-34 ans) et Z (18-24 ans).

La médecine et la chirurgie esthétiques deviennent des outils à leur disposition pour atteindre leurs objectifs en termes d'image à partager.

Cette demande renforcée a-t-elle un lien direct avec l'utilisation des selfies ?

Le selfie est la cause principale de cette addiction au traitement de son apparence. Mais avec une perversion particulière, car le but n'est pas forcément l'amélioration louable de son image, mais plutôt une volonté de s'assimiler à des standards sortant des normes classiques, avec des lèvres et des seins surdimensionnés, par exemple.

Comment arrivez-vous à les conseiller ?

Le meilleur conseil reste l'incitation, mais en contournant les stéréotypes actuels. Par exemple, devant leur demande d'une bouche ressemblant à celle de Kim Kardashian, photo à l'appui, je leur oppose une photo de Brigitte Bardot. Je leur démontre que l'on peut avoir des lèvres pulpeuses, sensuelles, sans excès ni vulgarité.

Il y a quelques années, les jeunes femmes voulaient ressembler à Grace Kelly ou Catherine Deneuve, suivies par des modèles comme Claudia Schiffer ou encore Kate Moss. Des beautés plutôt classiques ! Aujourd'hui, les critères ont beaucoup changé, quels sont les modèles de la nouvelle génération ?

Les modèles actuels sont extrêmement standardisés. Les critères sont schématisés par : un petit nez fin, de grosses lèvres pulpeuses, des seins généreux et des fesses rebondies, globalement, Kim Kardashian et pour les plus jeunes, Bella Hadid ou Émilie Ratachovskiy. Heureusement, elles sont assez facilement à l'écoute de mes critiques sur ces choix après quelques explications et conseils sur le bien-fondé de ces critères trop restreints.

Un chirurgien esthétique peut-il accepter toutes les demandes, même s'il les trouve parfois fantaisistes et non justifiées ?

Plusieurs règles sont à prendre en compte :

- les mineurs doivent avoir un parent avec eux, même pour la médecine esthétique, qui assistera à la consultation et participera à la décision de l'acte ;
- aucun geste médical ou chirurgical ne se justifie si un doute existe sur la bonne indication de l'acte et/ou la sécurité du patient ;
- à une demande fantaisiste, on doit apporter une notion de conseil, notamment sur la projection dans l'avenir : « À quoi ressembleriez-vous dans 20 ans avec un tout petit nez en trompette de poupée Barbie ? Imaginez votre mère avec le même ! »

Quelles sont les demandes, en matière de modification sur le visage ou le corps, qui reviennent le plus souvent auprès des jeunes ?

Pour les jeunes femmes : nez petit, fin et droit, pommettes très projetées, joues creusées, menton projeté, angle mandibulaire et ovale très dessinés, lèvres volumineuses, seins et fesses généreux. Pour les hommes : mâchoire

très carrée avec angle mandibulaire marqué et large, menton projeté, arcade sourcilière saillante.

Un cumul de différentes injections de toxine botulique (Botox) ou de comblement comme l'acide hyaluronique peut-il entraîner des réactions indésirables et irréversibles sur du long terme quand on commence trop jeune ? Ce genre d'injection peut être fait sur combien d'années ? N'y a-t-il pas un risque d'accoutumance, donc que le produit ne réagisse plus sur le long terme ?

Toutes les études cliniques sérieuses sur les produits cités (toxines botuliques, produits de comblement...) n'ont pas montré de complications à l'utilisation sur le long terme aux doses proposées à visée esthétique. Pas d'effet cumul ni d'accoutumance.

Comment conseillez-vous vos patients dans le choix de ce genre d'injection, sur quel critère ?

J'ai commencé ce type de traitement il y a 20 ans et propose aujourd'hui une iconographie complète de l'intérêt de ces traitements effectués jeune. Mon approche thérapeutique chez les jeunes personnes relève plus de la prévention que du changement. J'analyse leur visage en statique et en dynamique pour déceler les zones de fragilité et les traiter en associant neurotoxine à faible dose et acide hyaluronique. Ils me font souvent la remarque en sortant de chez moi de ne pas voir de différence. C'est sur leur suivi photo que je leur montre l'intérêt de ce traitement qui ralentit les effets du temps sur leur image.

Dans les cas de réelle anomalie, lèvres trop fines, cernes marqués, nez disgracieux, je les guide vers une solution la plus naturelle possible en mettant en avant la fameuse « French Touch » qui associe naturel et efficacité. Le support de modèles de référence permet de les convaincre de sortir des stéréotypes sans personnalité et sans charme.

Les injections, lasers et autres traitements en médecine esthétique ont largement fait leurs preuves. Mais quel est le bon timing pour commencer ?

Il est difficile de donner une date exacte de début de traitement. Chaque visage, chaque personne est un cas unique. Certaines jeunes femmes de 20 ans ont des rides frontales marquées ou des sillons nasogéniens profonds. Il s'agit donc de repérer ces zones de fragilité tissulaire précoce et de prévenir leur évolution par des techniques modernes et adaptées. Il n'est pas question de proposer ces traitements à tous les patients de 20 ans, mais de les réserver aux indications précises, faites par le médecin « et » le patient. Le médecin garde un rôle de conseil et peut refuser le traitement qu'il juge inutile.

LA BEAUTÉ SANS BISTOURI

Ce phénomène s'explique également par l'avènement d'interventions beaucoup plus légères qu'autrefois et faciles d'accès, comme les lasers, les peelings, les leds... Le docteur Bousquet, médecin esthétique à Paris, conseille à ses patients le renouvellement cellulaire, par réjuvenation cutanée, repensé par Kleresca. « Cette méthode non invasive est idéale pour toutes les personnes réfractaires aux injections et aux bistouris », précise le docteur.

« Ils'agit d'un traitement biophotonique qui stimule les processus biologiques naturels de la peau en améliorant sa qualité et son aspect. Son mode d'action est basé sur l'interaction entre le gel et la lumière bleue de la lampe produisant un effet sur l'épiderme de la peau. Le gel photoconvertisseur facilite la conversion des longueurs d'onde de lumière bleue de la lampe en fluorescence. Elles ont la capacité de pénétrer à différentes profondeurs de la peau et de stimuler les cellules cutanées. J'applique le gel sur le visage, puis j'installe le patient sous la lampe multi-LED pendant neuf minutes », nous explique le docteur Bousquet ; ce traitement indolore, très agréable et confortable est à réaliser une fois par semaine pendant quatre semaines. »

Le docteur Bousquet précise que ce traitement à actions multiples cible également la rosacée et l'acné et peut être utilisé également sur le décolleté, le cou et les mains.

Alors la jeune génération est-elle vraiment obligée de passer par la case chirurgie et médecine esthétiques pour se sentir mieux ou peut-elle attendre un peu avant de sauter le pas ? Il faut parfois apprendre à cultiver sa différence, comme dit le philosophe et écrivain Charles Pépin, s'admirer pour s'affirmer et apprendre à se faire confiance. Charles Pépin est l'auteur, entre autres, d'ouvrages comme « La Confiance en soi, une philosophie » et « La joie » aux éditions Allary. 



Tissus : **OWN FABRIC.**
bracelets : **PROTEGER BOUTIQUE**
bague index : **JULIE GENET**
bague pouce : **PROTEGER BOUTIQUE**
faux tattoo Amoureuse :
MARBELLA PARIS

MIROIR, MON BEAU MIROIR

« SUIZ-JE LA PLUS BELLE ? »

LA CHIRURGIE ESTHÉTIQUE À L'HEURE D'INSTAGRAM

Par CATHERINE ROCHETTE -

Lors de la conférence de presse organisée à Paris par la Société française des chirurgiens esthétiques plasticiens (la Sofcep), présidée par le Dr Thierry Vavn Hemelryck, un sujet préoccupant était au cœur des débats : l'influence des réseaux sociaux sur la jeune génération et la demande croissante d'interventions chirurgicales en médecine esthétique qui en découlent. Les millennials seraient-ils devenus les nouveaux prescripteurs ?

Obsédés par leur image et à l'affût du moindre défaut, ils finissent par confondre leur identité numérique avec leur véritable identité. D'où un réel danger. Nous avons rencontré la vice-présidente de la Sofcep, le Dr Aurélie Fabie-Boulard, chirurgienne plasticienne à Toulouse et le Dr Éric Plot, membre du conseil d'administration, chirurgien esthétique parisien, pour nous éclairer sur ce nouveau phénomène sociétal.

LE CÔTÉ SOMBRE DES RÉSEAUX SOCIAUX

« La chirurgie esthétique est la spécialité médicale la plus médiatisée peut-être par les fantasmes qu'elle génère, en particulier auprès des jeunes. L'essor des réseaux sociaux dont ils sont la cible privilégiée a décomplexé la communication autour de notre spécialité », précise le Dr Éric Plot. « Certains « acteurs » de notre spécialité ont bien compris l'intérêt d'une communication sur les réseaux sociaux ».

Aussi n'est-il pas rare de voir certains médecins utiliser des influenceurs dont les followers se comptent parfois par millions pour mettre en avant leurs « prouesses chirurgicales ».

Parmi ces réseaux sociaux, Instagram mérite une mention particulière par sa cible (un public jeune) et par son contenu (photos avant/après ; film des interventions, témoignages, etc.).

L'influence de ces influenceurs sur les critères de beauté des jeunes ..., crée de véritables dictats de la beauté souvent très éloignés de la recherche du naturel qui fait la renommée de la chirurgie esthétique française.

Certains influenceurs mettent en scène leur propre métamorphose réalisée par des médecins peu scrupuleux. Lorsque l'on regarde les stars de la télé-réalité, elles se ressemblent toutes, avec des visages inexpressifs...

Ces stars de la télé-réalité sont suivies par un public de plus en plus jeune (dès 12 ans) et créent soit un désir d'identification, soit des complexes pouvant avoir de graves retentissements.

Elles sont un peu les Ken et Barbie du 21^e siècle, la seule différence étant qu'on fait croire à ce jeune public qu'il est possible de leur ressembler grâce aux miracles de la médecine ou de la chirurgie esthétique.

Enfin, on ne peut pas parler du côté sombre des réseaux sociaux sans évoquer

la pratique de la médecine esthétique et en particulier des injections par des non-médecins.

Il est très facile aujourd'hui de trouver sur Instagram des personnes qui vous proposent des injections du visage au grand jour, affichant même leurs tarifs (bien entendu moins élevés que les tarifs des médecins), des témoignages de personnes injectées et des photos de résultats.

« Outre le fait qu'il s'agit d'exercice illégal de la médecine, nous, chirurgiens plasticiens de la Sofcep, nous nous battons pour faire connaître auprès du grand public les risques qui peuvent exister si l'injection est réalisée sans formation préalable, sans une parfaite connaissance anatomique de la région faciale », explique le Dr Éric Plot.

Une injection mal réalisée peut conduire à une nécrose de la peau, des lèvres, du nez, voire à une cécité ou un accident vasculaire.

L'injection est un acte médical qui n'est pas anodin.

« Le nombre d'interventions sur les 18-24 ans a dépassé celui des 50-60 ans, ce n'est donc pas un mythe, mais bien une réalité », souligne le Dr Aurélie Fabie-Boulard, vice-présidente de la Sofcep. Depuis l'essor des réseaux sociaux, le docteur voit défiler dans son cabinet des patients de plus en plus jeunes. « Devant cette affluence, nous ne pouvons pas rester indifférents », précise-t-elle.

Les millennials, génération Y, ont grandi avec les ordinateurs et les jeux vidéo. Ils sont la première génération à être nés avec Internet. Génération du digital omniprésente dans tous les secteurs privés et professionnels. Une étude des laboratoires Gladerma note que les moins de 35 ans sont deux fois plus nombreux que les plus de 55 ans à faire des injections.

L'addiction aux selfies influence les demandes de cette génération, qui s'observe beaucoup et de près. La tranche des 19-34 ans est celle qui effectue le plus d'actes chirurgicaux.

La génération Z, née à partir de 1996, est connectée en permanence ; Elle plébiscite Snapchat et Instagram plus que Facebook. À la recherche d'expériences : les Z accentuent la tendance des millennials d'une soif d'expérience, et créent des stories sur leurs interventions esthétiques. « Nous sommes attentifs à l'arrivée de ces générations, décomplexées mais exigeantes », précise le Dr Aurélie Fabie-Boulard. Les chirurgiens esthétiques français doivent proposer une approche globale en médecine et chirurgie esthétiques sans renier la French Touch, qualité, sécurité et naturel.

« La pratique chirurgicale et médicale en esthétique française propose des actes plus légers et plus précoces tout en souhaitant viser des résultats efficaces et élégants. La consultation permet une vraie discussion, l'éducation de ces futurs patients, notre réponse est loyale et claire. » •••

Photos LAURENCE LABORIE
Model : Pauline Goli - @karinmodels paris
Styliste&direction artistique : Candice Lewin - @thecandicefiles
Hairstylist : Yazoue - www.yazoue.fr
Makeup artist : Anne Arnold - www.annearnold-makeup.com
Retoucheur : Fabrizio Depatre



Undress : **CODE**
Bodysui : **SAINT LAURENT**
Leather : **PANTS.**
Bag : **CHANEL**
Bracelet : **PROTÉGER**